

# En sortant de l'école

Dans *L'Éducateur* n° 0 de septembre 1980 paraissait le premier volet d'un échange parents/enseignants qui se poursuit par cette contribution d'Olivier LUSSON, parent.

Dans l'article «Les parents à l'école : la part du pauvre», il était dit : «Alors, de même que les enseignants ont besoin de se mettre en phase, il est nécessaire que les parents soient préparés à intervenir avec la même préoccupation de cohérence d'attitude, de démarche : venir en classe, à l'école pour vivre avec les enfants, discuter avec eux et avec les maîtres, s'associer aux projets des enfants. Eventuellement, ensuite, proposer ses projets d'adulte... en connaissance de cause.»

Voilà, résumée en quelques mots, l'argumentation qui mit le feu aux poudres. Frustré, Olivier n'en est pas resté là, il a réfléchi et a réuni sur le papier quelques-unes de ses diatribes :

«Et voilà, trois heures de discussion pour en arriver au point de départ : les parents qui sont à la porte peuvent y rester ! Autant amener sa tente et son casse-croûte... Si encore la porte était transpa-

rente (attention, on nous traiterait de voyeurs...).

*C'est à vous dégoûter de vouloir faire quelque chose. Participer, oui, mais pas n'importe comment. De l'ordre, bon sang, de l'ordre, ce n'est pas parce que l'éducation est populaire qu'elle doit être anarchique.*

*Freinet ? Connais pas ! Mais les enfants, nous les parents, on connaît ; enfin, on croit.*

*Il y a toujours une bonne raison pour nous laisser de côté :*

- enseignants pas prêts ;
- perturbation des enfants ;
- parents qui dérangent.

*Qu'est-ce qui se passe donc de si mystérieux qu'on ne veuille pas nous le montrer, enfin pas tout de suite ! On va commencer à se poser des questions. Serait-ce une nouvelle «religion» qui ne peut être approchée qu'après une «initiation» ? Un grand Rite ?*

De là est né cet article.

Parce que nous en avons parlé par ailleurs, je sais qu'il voulait dire plus, plus explicitement.

Après avoir lu des documents produits au sein de l'I.C.E.M. (articles, livres...), il

a fini par envisager la problématique de la liaison enseignants/parents à une plus large échelle qu'à celle de l'école de son enfant. Et, en définitive, l'une des questions qu'Olivier se pose, et non des moindres, est la suivante : Vous, enseignants Freinet, quelle place faites-vous aux parents dans votre mouvement ? Y a-t-il place pour nous parents ? Si oui, pour quoi faire, pour quelle collaboration ?

Et d'ajouter : j'ai lu et parcouru des *Educateurs*. Je n'ai guère trouvé d'allusions aux parents que sous une forme négative, péjorative : les parents qui gênent, qui ignorent, qui vont à contre-courant.

Les parents font leur boulot, leur sale boulot de parents et vous, enseignants, vous les «Freinet», vous arrivez tel Zorro pour remettre les choses en place et rendre à l'opprimé le bonheur et l'éducation coopérative qu'on lui aurait volé par ailleurs. Pensez-vous une seconde qu'on puisse avoir quelque chose à faire ensemble, ceux d'entre les parents qui cherchent dans votre sens et/ou qui ont besoin d'y voir plus clair, et vous ? On n'en a pas l'impression. On pourrait peut-être essayer ?

J.C.

## PARENTS QUI PORTEZ LES PÉCHÉS DU MONDE...

Parents ! Que voilà un mot bien mal vécu par certains enseignants. Empêcheurs d'enseigner en rond ou voyeurs, les qualificatifs ne semblent pas manquer pour accabler le père ou la mère qui ose risquer un pied dans la sacro-sainte école.

Pourtant, avec quelle émotion les familles abordent-elles l'«institut» de leur rejeton. C'est gênés pour la plupart qu'ils s'approcheront à la sortie et demanderont d'une voix intimidée : «Et pour ma fille, ça va ?» ; on leur répondra d'un ton souvent condescendant : «Quelques petits problèmes en lecture, mais dans l'ensemble c'est correct.»

Content avec ça, le père ou la mère s'en retourne, sans jamais savoir d'ailleurs de quels problèmes il s'agit exactement. Mais puisque l'instituteur l'a dit... on n'oubliera donc pas de sermonner son enfant... quitte à lui faire un peu peur. «M. X m'a dit que si tu ne travaillais pas plus, tu ne passerais pas en C.E.2... si papa sait ça !»

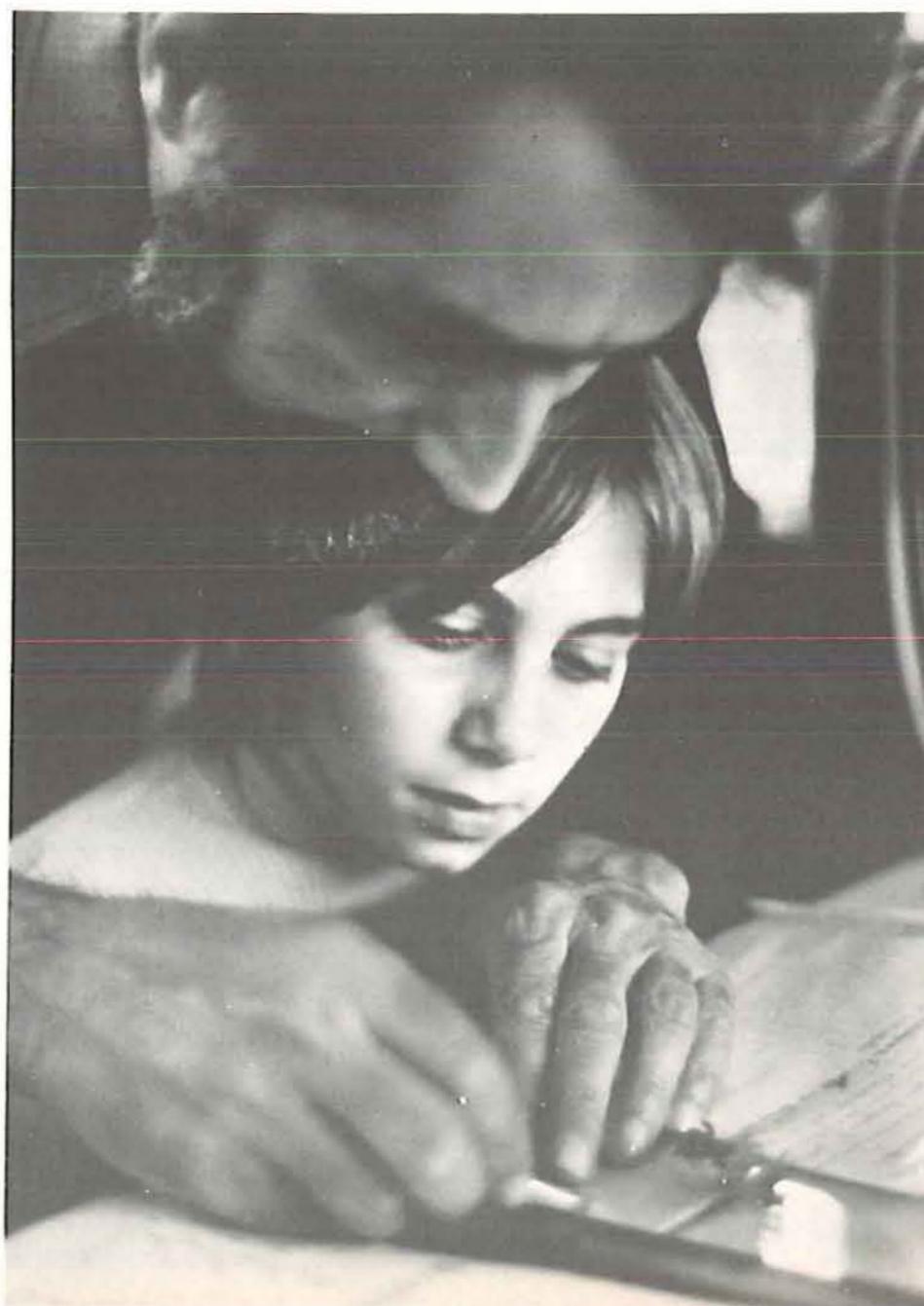
Merveille de l'autorité/manipulation.

Merveille aussi de voir que, même après la classe, l'«institut» peut agir sur l'enfant par parents interposés.

Car les rapports enseignants/parents ne sont jamais vécus par ces derniers comme de travailleurs à travailleurs, l'instituteur reste un personnage un peu grand-prêtre disposant de mystérieux pouvoirs et dont les parents n'ont jamais liquidé l'allégeance depuis leur enfance.

De là à penser que certains pourraient en profiter...

Je me souviens d'un jeune gars, tout frais émoulu de l'École Normale qui me confiait : «La lecture, c'est mon boulot, ma spécialité ; quand les parents me demandent des explications





sur ma méthode, je les envoie sur les roses... Je ne m'occupe pas de la façon dont le boulanger fait son pain moi.»

Enfin, heureusement, la plupart des parents ne vont pas plus loin que la porte de l'école. Mais il reste des «dangereux», ceux qui ne se contentent pas d'une petite phrase jetée à la sauvette dans la bousculade de la sortie, ceux qui veulent aller plus loin, qui veulent savoir, bref, ceux qui veulent participer.

Ceux-là, les irréductibles, ceux qui n'ont pas compris qu'il y a une place pour chaque chose (et chaque gens), il va bien falloir composer avec !

Heureusement, les conseils d'écoles sont là. La loi y permet de contenir ces fougueux parents en leur jetant quelques miettes sans importance.

Car pas question d'y parler pédagogie. Une ou deux réunions «alibi» permettront sans problème de museler une éventuelle demande à cet égard.

La pédagogie, c'est l'affaire des enseignants. Une fois ceci bien ancré dans nos têtes, il peut nous arriver d'avoir des contacts avec les équipes pédagogiques. Il faut bien se dire que, rejetés par les uns, juste tolérés par les autres, nous abandonnerons bientôt toute envie de participer à quoi que ce soit.

Qu'on nous tende la main, que diable.

Qu'on nous aide à comprendre ce qui se passe pour nos enfants dans cette pédagogie nouvelle !

Qu'on nous explique afin qu'il n'y ait plus pour l'enfant deux éducations, mais une seule de l'école à la maison.

Les parents, me direz-vous, ce n'est pas fait pour comprendre ça. «Déjà, ma chère collègue, que l'on a bien du mal à les reprendre en main ces petits monstres, après les vacances ou même après un week-end, alors vous pensez, s'il fallait qu'ILS se mêlent de nous faire des remarques sur notre façon de travailler !» Eh oui, ces pauvres parents semblent bien incapables de comprendre quoi que ce soit aux décroissements, aux ateliers et autres bilans. Mais qui s'est donné la peine de leur expliquer, de leur montrer, DE LEUR FAIRE VIVRE ?

Attendre des parents qu'ils se prennent en charge, n'est-ce pas aussi écarter le problème pour ne pas avoir à le regarder en face ?

Car le problème est là : il va bien falloir que nous nous rencontrions. Que nous nous rencontrions au-delà des réunions ponctuelles/bonnes consciences et des visites de classe. Que l'on arrête de se regarder en chien de faïence. **Que l'on se parle enfin !**

Je sais, il faudra beaucoup de patience, d'approches mesurées pour vaincre la crainte des uns et des autres. Mais au fond, n'avons-nous pas les mêmes angoisses et les mêmes buts ?

Et vous, enseignants, vous pouvez nous aider, nous parents, à entamer ce dialogue avec vous.

Vous pouvez aider à ce que nous soyons ensemble sur le plan local, départemental, national...

Bien sûr, il ne faut pas se leurrer, les enseignants ne sont pas «mieux» que les autres, mais il ne faut pas non plus se tromper de cible, le combat n'est pas à mener contre eux mais avec eux contre une institution dont nous sommes tous victimes.

Ce n'est que dans une réflexion commune que vous pourrez, vous enseignants FREINET, aider les parents à comprendre pourquoi et comment votre école les concerne.

Olivier LUSSON

